



« L'HOSPITALITÉ »

« Pour comprendre l'autre, il faut se faire son hôte » (Louis Massignon)

P. Roger Michel, rédemptoriste, Relations avec l'Islam, diocèse de Valence (dcd 2011)

1. Étymologie et Problématique

Un peu d'étymologie : hospitalité et hostilité ont la même étymologie. Les deux termes viennent d'un même mot latin : « hostis », qui dérive de la même racine indoeuropéenne « host ». Dans un premier sens, le mot latin « hostis » désigne l'étranger. Comme l'étranger peut devenir un adversaire, le mot latin « hostis » dans un second sens va signifier ennemi, d'où les termes français d'hostile et d'hostilité. Mais l'étranger peut être reçu et accueilli. Le mot latin « hostis » connaît alors un dérivé, « hospes », qui a donné nos mots français d'hôte, d'hospice, d'hôpital, et d'hôtel.

L'étranger : ennemi ou hôte ? La question est toujours d'actualité.

Face à l'étranger qui est chez nous, trois attitudes sont observables, avec bien sûr des degrés et des nuances.

- L'étranger peut être quelqu'un qui nous laisse indifférent tant qu'il ne nous gêne pas. Sa présence peut même présenter des avantages. Il nous apporte, par exemple quand il est immigré, une main d'œuvre que nous n'avons pas. L'immigré comme le pays d'accueil y trouvent leur compte.
- L'étranger commence à être considéré comme ennemi quand il dérange trop, bouscule nos habitudes et paraît même prendre notre place. La crise économique met au premier rang de nos préoccupations le problème de l'immigration : l'immigré devient une menace pour la prospérité du pays et pour notre identité culturelle.
- L'étranger peut devenir l'hôte qu'on accueille, que l'on reconnaît comme sujet de droit et à qui l'on fait une place. Cela simplement parce qu'il est homme.

Mais l'accueil de l'étranger ou de l'immigré ne se réalise pas sans conditions objectives. Les comportements des animaux nous renseignent sur nos comportements humains. Dans l'accueil de l'autre qui vient d'ailleurs, il y a des conditions d'espace : quand vous mettez des animaux dans un tout petit espace, ils n'arrivent pas à supporter l'arrivée d'un intrus ; quand vous les mettez dans un espace suffisamment large, chacun s'en accommode et trouve son territoire. Ne parle-t-on pas parfois de cages à poules pour désigner les H.L.M. dans nos cités ? L'accueil de l'autre suppose des moyens de mise en relation, dans les conditions matérielles de logement, de transport, de déplacement d'un pays à l'autre, etc... ainsi que des médiations juridiques pour le droit et le respect des lois. En ce qui concerne l'immigration, dans son encyclique sociale « Caritas in veritate », le pape Benoît XVI fait un constat et pose une exigence.

Le constat : « Le phénomène des migrations impressionne en raison du nombre de personnes qu'il concerne, des problématiques sociale, économique, politique, culturelle et religieuse qu'il soulève et à cause des défis dramatiques qu'il lance aux communautés nationales et à la communauté internationale ».

L'exigence : « Tout migrant est une personne humaine qui, en tant que telle, possède des droits fondamentaux inaliénables qui doivent être respectés par tous, et en toutes circonstances ». (Caritas in veritate N°62.)

« Laisserons-nous à notre table un peu d'espace à l'étranger ? » Telle est la question préalable que je tenais à poser. Telle est la toile de fond à ne pas perdre de vue quand on parle d'hospitalité.



ACCUEIL ET ACCOMPAGNEMENT DES DEMANDEURS D'ASILE ET DES RÉFUGIÉS

2. Comment définir ce qu'est l'hospitalité ?

En grec, l'étranger se dit "Xénos", d'où vient le mot xénophobie que nous connaissons bien. Le contraire de la xénophobie, c'est la "philoxenia", c'est-à-dire l'amour de l'étranger. Et c'est précisément ce mot grec qui désigne l'hospitalité.

Avec cette notion précise, nous avons une clé pour pénétrer dans le mystère de l'hospitalité. Cette démarche concerne le "xenos", l'étranger. Elle prend résolument en compte le caractère étranger de l'hôte et n'a donc pas l'intention de l'assimiler. Mais il s'agit également d'une philia, d'une amitié. De par sa nature, l'hospitalité est une démarche gratuite. Elle implique la réciprocité, mais ne l'exige pas. Elle tend toujours vers une amitié faite de respect de l'autre.

L'hospitalité implique l'amour de l'autre. Il nous faut distinguer l'amour du prochain et l'amour du lointain. Mais la réalité est plus complexe. Le prochain n'est jamais tout à fait proche, le frère est plus mystérieux et plus étranger qu'on ne le pense. Nous sommes d'ailleurs, par certains aspects, étrangers à nous-mêmes ! Inversement, nous pouvons découvrir chez le lointain, chez l'étranger, un aspect par lequel il est notre frère. L'hospitalité est la démarche qui humanise la rencontre de l'étranger. Elle consiste à laisser entrer l'autre chez soi ou encore à entrer soi-même chez lui.

L'hospitalité est une expérience existentielle ; elle implique une dimension de réciprocité dans la gratuité. Le mot « hôte » est à double sens ; il désigne (à la fois) le maître de maison et son invité. « Autour du feu, il n'y a plus ni hôte, ni invité » dit la sagesse bouddhique.

Dialogue et hospitalité s'appellent l'un l'autre. Le dialogue acquiert toute sa force dans un environnement hospitalier. Comme le dit Pierre-François de Béthune, dans « L'hospitalité sacrée entre les religions » chez Albin Michel, 2007 « L'hospitalité est le biotope du dialogue » c'est-à-dire le milieu et la condition vitale pour qu'il y ait un vrai dialogue. Le dialogue doit tendre vers une communication non seulement verbale, mais vitale, vers une communion. C'est ici qu'intervient l'hospitalité.

Ainsi en fut-il, selon saint Grégoire le Grand, des disciples d'Emmaüs dont les yeux s'ouvrirent au Christ non à l'écoute de la Parole, mais lors de sa mise en pratique, quand ils le pressèrent de partager leur repas.

Louis Massignon disciple de Charles de Foucauld, écrivait : « on ne trouve la vérité qu'en pratiquant l'hospitalité ». C'est ainsi que la vérité unit socialement, sans coloniser l'autre. Il en résulte que les rencontres interreligieuses ne peuvent pas être réduites à des discussions où chacun s'efforce d'argumenter pour défendre ses vues et convaincre l'autre de la suprématie de sa vérité. Nous y reviendrons plus loin.

3. L'hospitalité dans le christianisme avec un bref rappel historique

Comme dans le premier testament, l'hospitalité est centrale dans l'évangile : même si le mot n'y apparaît pas souvent, il en est constamment question.

À ceux qui pratiquaient une xénophobie farouche à l'encontre des étrangers porteurs d'une autre religion, Jésus prêche l'universalité de l'amour. Il élargit la philoxénia c'est-à-dire l'amour de l'étranger, à tous. Les évangiles ont retenus des récits significatifs à cet égard : Jésus transgresse les interdits qui excluent le contact avec certaines personnes infréquentables pour des raisons hygiéniques, sociales, morales, raciales ou religieuses. Il admire certains interlocuteurs étrangers et fait l'éloge de leur foi, comme par exemple celle du centurion romain ou de la syro-phénicienne. Pour donner un exemple du comportement qu'il recommande, il propose la parabole du samaritain, un étranger hérétique.

Quand il envoie ses disciples pour annoncer à sa suite le royaume des cieux, il leur enjoint de se présenter démunis et dans la nécessité d'être accueillis. Si leur demande de ne « rien prendre » avec eux, « ni or, ni argent, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton » ce n'est pas, comme on le dit généralement, par ascèse, pour les inviter au détachement. C'est pour qu'ils soient dans la nécessité de demander de l'aide aux autres et de dépendre de leur hospitalité. Dans le récit évangélique, l'éventualité d'un refus est également prévue. Elle fait partie de l'expérience, parce que l'hospitalité n'est pas un droit, mais une humble requête.



ACCUEIL ET ACCOMPAGNEMENT DES DEMANDEURS D'ASILE ET DES RÉFUGIÉS

Jésus lui-même n'a jamais cessé de demander l'hospitalité sur les routes de Palestine et, après la résurrection, il est apparu comme un voyageur aux deux disciples qui s'en allaient à Emmaüs. C'est quand ses derniers l'ont invité à table qu'ils l'ont reconnu dans le convive qu'ils avaient retenu. La démarche de l'accueil est tout à fait centrale dans l'évangile.

Dans les actes des apôtres, au début de l'aventure chrétienne, après bien des hésitations, l'apôtre Pierre entre dans la maison de Corneille, le centurion romain donc païen, et transgresse les interdits alimentaires traditionnels pour manger ce qui lui est offert. Ce geste a une portée considérable ; il inaugure l'ouverture sans limites de l'action des apôtres. Désormais la rencontre passe par l'initiative d' « entrer dans la maison des autres », quels qu'ils soient.

Une telle démarche est exigeante. Elle consiste à quitter son propre territoire pour entrer dans le domaine de l'autre et être exposé à son bon vouloir. Tant que l'on est du côté du maître de maison qui offre, parce qu'il est en mesure d'offrir, on ne peut pas vraiment comprendre. Mais quand on est le bénéficiaire d'une hospitalité imméritée, on vit le retournement de situation et on pénètre effectivement dans le mystère de l'hospitalité.

Dans l'histoire de l'Église, la relation à l'autre a toujours été problématique.

- a) Le premier rapport à l'autre qu'a connu la foi ecclésiale, c'est celui de la Nouvelle Alliance en regard de la Première Alliance vécue par le peuple de la Torah, rapport constitutif de la foi chrétienne.
- b) Par la suite, les pères de l'Église, de culture grecque, gardèrent une capacité d'accueil des richesses d'autres traditions culturelles et religieuses. Ils voyaient des « semences du Verbe » dans ces traditions étrangères au christianisme.
- c) Rapidement cependant, l'Église grecque des grands conciles s'est construite dans une cohérence de pensée la rendant imperméable à d'autres apports.
- d) L'Église byzantine s'est encore durcie dans le rapport à l'autre, en raison d'un lien fort entre l'Église et l'Empire.
- e) L'Église d'Occident a maintenu longtemps une tradition d'accueil d'autres cultures, en particulier de la culture grecque transmise par la tradition arabo-musulmane, aux 12^e et 13^e siècles. Puis la figure de l'Église se durcit de nouveau dans la confrontation entre l'Empire et l'Église. A la suite de la Renaissance et de la Réforme, un choc se produit. L'Église catholique va identifier la Vérité à ce qu'elle en formule. L'autre est exclu ou doit se convertir.
- f) Néanmoins, aux 19^e et 20^e siècles, un nouveau rapport s'établit entre l'Église et le monde, dont le concile Vatican II est l'illustration, avec la constitution « Gaudium et Spes ». La doctrine sociale de l'Église depuis l'encyclique « Rerum Novarum » du pape Léon XIII jusqu'à « Caritas in veritate » de Benoît XVI, s'inscrit dans ce nouveau rapport de l'Église au monde.

Ce bref rappel historique permet de comprendre le bouleversement qui s'est opéré dans ces dernières décennies, à savoir la mise en valeur d'une relation à l'autre considérée comme essentielle. Je ne peux devenir ce que je suis appelé à être que par et dans la relation à l'autre. Cette affirmation est vraie pour l'Église elle-même. L'Église est constituée par sa relation à Dieu et son rapport à l'unique vocation de l'humanité.

Dans son encyclique « Caritas in veritate », le pape Benoît XVI développe des perspectives intéressantes pour notre sujet : « L'être humain, écrit-il, se réalise dans les relations interpersonnelles. Plus il vit ces relations de manière authentique, plus son identité personnelle mûrit également. Ce n'est pas en s'isolant que l'homme se construit, mais en se mettant en relation avec les autres et avec Dieu ». Cette compréhension de la relation entre les personnes peut trouver une inspiration et une orientation dans révélation chrétienne. Le concept de relation est essentiel dans le mystère trinitaire de Dieu.



ACCUEIL ET ACCOMPAGNEMENT DES DEMANDEURS D'ASILE ET DES RÉFUGIÉS

Cette question de l'altérité, du rapport à l'autre est essentielle si l'on veut entrer davantage dans le mystère de l'hospitalité. L'autre vient à moi à la fois comme nouveauté, comme don, comme grâce, mais aussi comme ennui, comme gêne, comme intrusion. Ce qui est à gérer dans la rencontre de l'autre, ce n'est pas l'un ou l'autre, lui ou moi. Ce sont des accommodations, des rapprochements, des partenariats et, pour reprendre un mot biblique, une alliance. La Bible raisonne en termes d'alliance et non pas en termes de concurrence ou d'exclusion où se glissent toujours quelque part des problèmes de violence, de pouvoir. Qui va s'imposer à l'autre ?

Venons-en maintenant à l'hospitalité entre les religions. Une hospitalité interreligieuse est-elle possible ?

4. L'hospitalité sacrée entre les religions

Traditionnellement, l'hospitalité a une dimension religieuse. Elle est un devoir sacré. Elle n'exprime pas seulement le raffinement de certaines civilisations.

L'Odyssée affirme « Oui, les étrangers, les mendiants, tous nous viennent de Zeus ».

Dans la tradition bouddhique, il est écrit : « Regarde ton hôte comme Dieu lui-même qui vient recevoir ton attention ». Le voyageur étranger qui survient d'on ne sait où est revêtu de certains attributs de Dieu. En tous cas, il est reçu comme un messenger de Dieu. Un psaume de Toukaram, poète indien du 17^e siècle, résume bien l'implication religieuse de l'hospitalité : « Tu fais des prières à ton Dieu quand un homme frappe à la porte ; si tu l'ignores, ta prière est une impiété. »

On pourrait multiplier les citations dans les écrits de toutes les civilisations.

Prenons l'un des plus beaux exemples d'hospitalité qui nous est donné par la tradition biblique dans le récit d'Abraham aux chênes de Mambré. Il illustre bien les principaux traits de l'hospitalité : gratuité, respect, empressement, discrétion et conscience d'accueillir Dieu lui-même. L'icône de Roublev nous introduit dans ce mystère de l'hospitalité abrahamique. La liturgie byzantine n'a pas hésité à déchiffrer cette visite mystérieuse de trois pèlerins : « Bienheureux Abraham, tu les as donc vu, tu as reçu le Dieu vivant dans sa divinité une et trine ».

Dans sa lettre aux chrétiens de Corinthe, Clément de Rome (m.97) n'hésite pas à compléter la doctrine de Saint Paul à ce sujet. « C'est par la foi et l'hospitalité qu'Abraham a reçu le fils de la promesse » (1 Cor 10,7), dit Clément de Rome, non par la seule foi, comme on l'a trop répété, mais « par la foi et l'hospitalité ».

Ce même récit biblique est réécrit à sa façon par le Coran avec son style concis et allusif (Sourate 51,24-37). Il raconte la visite des « hôtes d'honneur » qu'Abraham honore d'un repas et qui « lui annoncent la bonne nouvelle d'un garçon instruit », malgré la stérilité de sa femme. Mais la première mission de ces hôtes est d'annoncer la destruction d'une cité où régnait la débauche, et d'en faire échapper une famille, « celle des soumis » (muslimûn) à Dieu. Dans le monde arabo-musulman, l'hôte de Dieu (Dayf Allah) est un thème primordial qui marque toute la vie en société.

Cela dit, historiquement parlant, les trois religions abrahamiques ont toujours eu du mal à imaginer une hospitalité proprement interreligieuse qui dépasse la simple tolérance. Il suffit d'évoquer les ghettos juifs en Europe chrétienne ou le statut de « dhimmitude » en terre d'islam. Aujourd'hui dans un contexte de pluralité culturelle et religieuse, les croyants des différentes traditions religieuses ont à apprendre à être compagnons de route vers l'Absolu. Comme l'exprime fort bien le cardinal Etchegaray, il s'agit de « penser l'absolu de Dieu dont toute religion se réclame légitimement comme un absolu relationnel et non comme un absolu d'exclusion ou d'inclusion ».

Tel fut l'enjeu de la journée mondiale de prière pour la paix à Assise, le 27 Octobre 1986. Ce jour-là s'est effectuée une mutation historique dans les rapports entre religions. Malgré la subtile distinction « non pas prier ensemble mais être ensemble pour prier », on peut dire qu'il s'agissait bien d'une seule prière pour la paix.



ACCUEIL ET ACCOMPAGNEMENT DES DEMANDEURS D'ASILE ET DES RÉFUGIÉS

Ce jour-là un seuil a été franchi parce que la prière en commun, l'accueil des autres croyants dans sa propre prière était au cœur de la rencontre interreligieuse. Proposant la relecture de l'événement d'Assise, peu après, à la curie romaine, Jean-Paul II dira : « toute prière est suscitée par l'Esprit Saint qui est mystérieusement présent dans le cœur de tout homme ». « Je ne pourrai plus prier comme avant, confiait un responsable sikh ; désormais, je prierai toujours en lien avec tous les croyants ».

L'Esprit d'Assise est la marque de l'hospitalité interreligieuse.

C'est le même Esprit qui soufflait sur le monastère de Tibhirine dont la devise était : « priants parmi les priants ».

Aborder les autres par le porche de l'hospitalité implique une conversion radicale dans la façon de rencontrer d'autres cultures, d'autres religions. Ainsi le pape Paul VI lors d'une visite en Inde à Bombay déclarait, « nous ne devons pas nous rencontrer comme simples touristes, mais comme des pèlerins qui vont chercher Dieu non dans des édifices de pierre mais dans le cœur des hommes ».

5. L'hospitalité dans sa dimension sociale et politique

Claude Rault en témoignait lors d'une homélie au pèlerinage des 7 Saints à Vieux Marché dans les Côtes d'Armor. « Près de Ghardaïa, la ville où je réside, se trouvent deux petites villes Melika et Metlili. Jadis, elles étaient composées de deux ethnies opposées, l'une sédentaire et l'autre nomade et elles se trouvaient sans cesse en guerre. Las de ces combats répétés, les sages des deux villes se sont réunis sur une petite montagne qui a gardé son nom « la montagne du couscous ». Là, ils ont décidé d'un commun accord que vingt familles de Metlili iraient habiter à Melika et que vingt familles de Melika iraient habiter à Metlili. Ils ont compris que la violence ne pouvait qu'engendrer la violence, et ils ont préféré devenir hôtes les uns des autres pour arrêter la spirale incessante de la violence. La sagesse de la douceur l'a emportée sur la guerre ! ».

Dans un autre contexte, les échanges franco-allemands après la deuxième guerre mondiale nous indiquent qu'un chemin de réconciliation entre frères ennemis est toujours possible mais qu'il demande de la patience et de la ténacité. Aujourd'hui la France et l'Allemagne sont deux pays moteurs de l'Europe.

Bien auparavant durant la 5^e croisade, saint François d'Assise traverse la ligne de démarcation pour aller parler au sultan Malik al-Kamil réfugié à Damiette, sur les bords du Nil. Il quitte le camp des croisés pour se rendre, sans arme, sans protection, auprès du chef de l'armée adverse qui le reçoit avec courtoisie. La rencontre entre ces deux hommes que tout séparait demeure hautement emblématique.

Aujourd'hui, l'expérience de l'hospitalité nous fait découvrir vers quel type de société il nous faut tendre. L'expérience de l'hospitalité conteste une vision de l'existence purement productiviste et utilitaire. Elle introduit dans les relations marchandes le principe de gratuité et la logique du don comme expression de la fraternité. « A l'époque de la mondialisation, écrit Benoît XVI dans "Caritas in Veritate", l'activité économique ne peut faire abstraction de la gratuité, qui répand et alimente la solidarité et la responsabilité par la justice et le bien commun ».

Tout cela a des répercussions sur la mission de l'Église.

Pendant longtemps, les missionnaires ont invité les autres à entrer dans l'Église, mais ils ne pensaient pas à entrer chez eux, sauf exceptions bien sûr. Le rapport aux autres gardait la force d'une conquête.

Dans son mouvement qu'implique le document conciliaire « Ad gentes », l'Église missionnaire apprend à demander l'hospitalité. C'est un renversement de perspective. Elle accueille la Source qui la fait vivre sur le lieu même où elle demande l'hospitalité. Aller habiter au pays de l'autre, devenir par exemple Église Algérienne dans la maison de l'Islam, devenir volontaire dans la coopération, se faire pardonner d'arriver d'ailleurs sans renier son identité, c'est entrer plus profondément dans la relation au Seigneur, en décodant la manière dont Dieu se dit en d'autres langues.



ACCUEIL ET ACCOMPAGNEMENT DES DEMANDEURS D'ASILE ET DES RÉFUGIÉS

6. Dieu est amitié

« En son immense amour, Dieu invisible s'adresse aux hommes comme à des amis. Il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie ». Ainsi commence un document majeur du Concile Vatican II sur la Révélation, intitulé « Dei Verbum ».

« Dieu s'adresse aux hommes comme à des amis », . C'est ce que le pape Paul VI traduit par le beau mot de « dialogue », dans sa première encyclique « Ecclesiam Suam », publiée en 1964. On y trouve ce passage qu'il faut souligner en rouge : « Le dialogue du salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine : 'C'est Lui (Dieu) qui nous a aimés le premier' (1° Jean 4,19) : il nous appartiendra de prendre à notre tour l'initiative pour étendre aux hommes ce dialogue, sans attendre d'y être appelés »

« Dieu s'adresse aux hommes comme à des amis ». C'est bien ce que nous révèle Jésus de Nazareth dans l'évangile selon saint Jean : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître. Maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15,14-15).

Si Dieu s'adresse aux hommes comme à des amis, c'est pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie, dit le concile. Le Dieu trois fois saint frappe à notre porte et demande l'hospitalité : « Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3,20 ; cf Lc 22,29-30 ; et Jn 14,23).

Frère Christophe de Tibhirine, écrit en lettre de feu « L'unique ami donne sa vie en amitié pour tous ... C'est un fait historique : 'Dieu est Amitié' ».

La Bible nous présente Dieu comme un ami qui vient rendre visite à ses amis et qui leur demande l'hospitalité, au risque d'essuyer un refus. « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1,11). C'est dans le prolongement de cette dynamique que nous pouvons penser la mission de l'Église comme hospitalité. Toute rencontre authentique ne peut se faire que dans le déploiement d'une hospitalité réciproque. C'est dans la rencontre que l'Esprit Saint ouvre chacun à un dialogue possible, comme nous le montre l'icône de la Visitation, dans la rencontre de Marie et d'Élisabeth. L'ignorance et l'indifférence mutuelles, les défenses immunitaires mises en place dans les traditions culturelles et religieuses pour préserver l'identité de chacun en se protégeant de l'autre, tout cela s'efface dans le mystère de la Visitation et de l'hospitalité, quand chacun consent à habiter chez l'autre.

Ce n'est pas nous qui détenons la vérité sur Dieu, c'est Dieu qui nous tient dans la vérité, quand nous entrons dans le mystère de l'Amitié partagée par Dieu avec tous. Dans cette perspective, la mission de l'Église est d'être un signe et un instrument d'amitié pour tous. L'Église est le sacrement de l'Amitié de Dieu pour tous.

C'est bien ce qu'ont vécu les grands amis de Dieu, dans l'amitié partagée. En 1908, Charles de Foucauld connaît une crise profonde : malade, isolé, déprimé, il se demandait à quoi pouvait bien servir sa présence au Sahara touché par une grande sécheresse. Et c'est alors qu'il voit ses amis touaregs venir l'aider, le soigner et le nourrir avec leurs propres vivres de toute nécessité. Ceux qui ne connaissaient pas le Christ prêché avec ardeur par Charles de Jésus le reconnaissent en la personne du pauvre, de l'étranger qui est leur ami. Les amis touaregs de Charles de Foucauld réalisaient ainsi, sans le savoir le précepte du Christ ; « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35).

Au cœur de nos sociétés occidentales, si promptes à fermer leurs frontières et à dissuader par tous les moyens les exilés et les demandeurs d'asile de venir sur leur territoire, la vie de Charles de Foucauld nous rappelle l'hospitalité comme chemin essentiel d'humanité : hospitalité donnée, hospitalité reçue, où celui qui accueille et celui qui est accueilli sont appelés à devenir frères au point de porter le même nom d' « hôte ».



ACCUEIL ET ACCOMPAGNEMENT DES DEMANDEURS D'ASILE ET DES RÉFUGIÉS

Au cours de son itinéraire, Charles de Foucauld a d'abord été séduit par l'islam, puis il en a contesté la pertinence au regard du trésor de la foi chrétienne, enfin il a trouvé la juste distance comme en témoigne le projet de lettre qu'il destinait à Tachirat, une femme touarègue qui a sauvé des blessés français lors du massacre de la mission Flatters (1881) : « Admirant et rendant grâce à Dieu de vous voir si bien pratiquer la charité envers les hommes, nous vous écrivons cette lettre pour vous dire que chez les chrétiens où des centaines de milliers d'âmes, hommes et femmes, renonçant au mariage et aux biens terrestres, consacrent leur vie à prier, méditer la parole de Dieu et pratiquer la bienfaisance, tous les religieux et religieuses qui entendent parler de vous bénissent et louent Dieu de vos vertus et le prient de vous combler de grâces en ce monde et de gloire dans le ciel... Nous vous écrivons aussi pour vous demander très instamment de PRIER pour nous, certain que Dieu qui a mis dans votre cœur la volonté de l'aimer et de le servir, écoute la prière que vous lui adressez. Nous vous supplions de PRIER pour nous et pour tous les hommes, afin que tous, nous l'aimions et lui obéissions de toute notre âme. À lui, gloire et bénédiction, honneur et louange, maintenant et toujours ».

L'hospitalité acquiert ici sa profondeur dans la dimension de la prière.

7. Conclusion

Aujourd'hui, la notion d'hospitalité s'inscrit dans le contexte de la mondialisation de l'humanité. Derrière le processus socio-économique se trouve « la réalité d'une humanité qui devient de plus en plus interconnectée » écrit Benoît XVI dans *Caritas in Veritate*. Les moyens de communication modernes font que ce qui se passe ici a une répercussion immédiate à l'autre extrémité de la planète. En cas de catastrophe naturelle, on l'a vu encore récemment en Haïti, la solidarité internationale se manifeste immédiatement.

De ce point de vue, on pourrait dire que l'hospitalité acquiert de nouvelles dimensions permettant d'orienter la mondialisation de l'humanité en termes de relation, de partage et de communion.

« Pour comprendre l'autre, il faut se faire son hôte » disait Louis Massignon.

Il nous faut donc franchir « le porche du mystère de l'hospitalité » pour parler comme Charles Péguy. L'hospitalité concerne l'humanité et la divinité. L'icône trinitaire d'Andreï Roublev nous porte à régler toute l'existence chrétienne selon les lois merveilleuses de l'hospitalité. L'auteur biblique de la lettre aux hébreux l'avait pressenti depuis longtemps : « N'oubliez pas l'hospitalité, car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges ». 13,2